



Commentaires et Nouvelles

Fruits et légumes.—Durant la semaine finissant le 2 mars, il est entré à Montréal, 161 wagons de légumes et fruits contre 211 la semaine précédente, dont 17 chars de pommes; 74 de pommes de terre, 4 d'oignons, 14 d'autres fruits; 22 de légumes variés et 30 de fruits tropicaux.

Sur les 74 wagons de pommes de terre, 62 provenaient de l'île du Pr.-Edouard et dix de la province de Québec.

On nous écrit de Cochrane, Ont.: "Auriez-vous quelqu'un de vos amis qui désirerait venir s'installer par ici pour ouvrir une tannerie; c'est un bon centre de chemin de fer; un grand district agricole. S'il s'en trouve parmi vos abonnés que la chose intéresse ils n'auront qu'à m'écrire. Voilà 23 ans que j'habite ici; je suis dans le conseil de paroisse, je pourrais leur renseigner sur tout ce qu'ils auront besoin.

Votre dévoué,

I. Comeau,

Cochrane, Ont."

Complément d'un rapport.—Dans notre édition du 15 février, nous avons publié un rapport du concours de ponte à domicile, conduit par le Service d'Aviculture d'Ottawa, qui n'était pas complet, en ce sens que par un concours de circonstances qu'il serait trop long d'expliquer ici, quelques noms de concurrents ont été involontairement omis de la liste qui nous avait été fournie. C'est avec grand plaisir que nous nous rendons à la demande d'un correspondant en complétant le dit rapport aujourd'hui.

Les éleveurs dont les noms ont été omis sont les suivants:

P.-H. Archambault, St-Antoine, Verchères, dont 21 sujets L.B.C.S. ont été certifiés R.O.P. sur un troupeau de 100 poules contrôlées.

Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière, 16 sujets P.R.B. certifiés sur 50.

C.-A. Lévesque, Ste-Madeleine, St-Hyacinthe, 18, R.I.R.C.S., certifiés sur 250.

J.-A. Proulx, Montmagny, troupeau de 50 P.R.B. dont 16 certifiés.

C. Wells, Chambly Canton, troupeau P.R.B. de 50 sujets dont 16 certifiés.

L'Etoile & Dionne, St-Cyrille-Wendover, 100 poules P.R.B. dont 24 certifiés.

J.-B. Wyandotte, 355 rue St-Jacques, Montréal, 14 sujets certifiés sur un troupeau de 100 poules R.I.R.C.S.

Nous réparons immédiatement.—Dans notre compte-rendu de l'assemblée des Eleveurs de Bovins Canadiens de la semaine, une des notes que nous avions prises a passé inaperçue, nous le regrettons vivement et nous nous empressons de réparer cet oubli involontaire.

La vache Canadienne produit un lait contenant un haut pourcentage de gras. M. St-Pierre, l'actif secrétaire de l'Association des Eleveurs, avait l'occasion de retenir notre attention, lors de la distribution des nombreuses coupes offertes aux éleveurs méritants, au banquet de clôture du Congrès de février dernier, sur un record assez remarquable de production de gras fait par un éleveur avant, récemment, débuté dans l'élevage de bovins Canadiens. Neuf vaches en lactation dans le dit troupeau avant produit un lait titrant en moyenne 51,4% de gras. Il s'agit du troupeau de M. Narcisse Morneau, de St-Jean-Port-Joli. Des moyennes de 44 à 51,4% de gras de beurre se rencontrent très fréquemment chez les animaux de race bovine Canadienne.

M. Honoré Chabot de St-Gervais, un bon éleveur d'animaux Canadiens du district, soulevait la question au congrès, et faisait observer à bon droit qu'il se présente assez fréquemment des cas, où des vaches sous contrôle pour qualification au Livre d'Or, n'ayant pas produit tout-à-fait la quantité de lait réglementaire, atteignent quand même par la richesse du lait en matière grasse, la quantité de gras de beurre exigée pour la qualification. Jusqu'ici ces vaches n'ont pas obtenu de certificat de qualification mais, attendu que la qualification au Livre d'Or se fait sur une base de gras, ces sujets ne devraient-ils pas être éligibles? Voilà la question qu'a posée M. Chabot, qui, appuyé par tous les membres, a prié l'exécutif de faire les démarches nécessaires auprès des autorités des Annales nationales afin d'obtenir que le règlement soit modifié de telle façon que ces laitières obtiennent leurs certificats de qualification.

Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux Cultivateurs

TANDIS QUE VOUS Y PENSEZ

Vous avez depuis quelques années, dans le coin de votre jardin, quelques pruniers ou pommiers rongés par les chancres et dont les fruits, lorsqu'il y en a quelques-uns, n'arrivent jamais à maturité sans être atteints de vers ou de pourriture quelconque. Vous croyez perdre beaucoup en les détruisant et vous vous obstinez, malgré les conseils de votre instructeur horticole, à laisser végéter ces arbres, à moitié pourris, sinon complètement morts. Croquez-vous économiser en leur épargnant la hache et le feu? Ce n'est pas la manière d'agir du cultivateur intelligent, qui cherche à faire produire le plus possible, chaque petit coin de sa terre. Abattez ces arbres inutiles et dangereux dès maintenant, tandis que vous le voulez et que vous avez le temps. Au printemps, vous n'y penserez plus et si vous y pensez, il sera trop tard.

QUELQUES CONSEILS POUR MARS

Les réserves de grains et de graines de semence devraient être faites immédiatement. Celles que l'on achète en dehors devraient être commandées et celle que l'on prend sur la ferme devraient être soigneusement criblées. La pratique de préparer à l'avance sa semence et en faire un essai germinatif est une grande sûreté qui évite aussi une perte de temps et d'argent au temps précieux des semailles.

Si elle n'a pas été commencée, la comptabilité même très élémentaire devrait être entreprise si l'on veut établir dès le début de l'année la somme des dépenses prévues, c'est-à-dire les charges fixes, telles que taxes municipales, scolaires, intérêt sur hypothèque ou autres obligations.

Connaissant en plus les dépenses probables d'entretien de la famille et de la ferme, le cultivateur soucieux d'affronter ses obligations aura vite décidé d'arrêter un plan de culture en conséquence. En effet, il jugera plus urgent d'augmenter la production des récoltes pour mieux nourrir toutes les classes d'animaux en vue de vendre plus de lait, plus de lard, plus d'œufs, etc. En d'autres mots, il verra à s'assurer par la production de la ferme des revenus indispensables à balancer le budget. Sans cela, la culture ne plaît guère et porte l'exploitant au découragement et à la négligence d'où jaillit souvent le mécontentement.

Dans cinq ou six semaines, les travaux de la terre seront à la veille de commencer. Serons-nous prêts? Le fumier aura-t-il été transporté et mis en compost surtout dans les champs les plus éloignés des bâtiments.

Les machines agricoles auront-elles été inspectées au préalable afin d'y faire les réparations nécessaires avant l'arrivée des semences. Généralement on attend à la dernière minute, l'on répare à la hâte ou l'on opère avec des machines mal réglées qui font un travail souvent fois peu convenable.

Les truies et brebis qui apportent à ce temps-ci devraient être logées dans un appartement assez chaud, sec, bien ventilé et sans faute isolé des autres animaux. Ce n'est pas le moment de prendre des chances et c'est à cette heure-là surtout qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Les préparatifs du jardin ne devraient être trop retardés. Encore cette année il faudrait le rendre plus attrayant et plus productif. Si les fleurs donnent la beauté, les légumes par leur valeur alimentaire inestimable donnent la santé.

Coupes offertes par la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens et par la Société des Eleveurs de Porcs

Aux cultivateurs dont les vaches ont établi les plus hauts records de production aux classes du Livre d'Or, et aux éleveurs de porcs, qui ont obtenu les plus beaux succès dans les divers concours d'élevage de truies de race pure et de production du porc.

Ces coupes ont été remises aux titulaires au cours du banquet offert en l'honneur de M. Arsène Denis et qui a clôturé le congrès annuel des Eleveurs de la province de Québec.

1. A. M. Narcisse Labrie, St-Pascal, Kamouraska, dont une vache de 2 ans a produit en 365 jours 9,254 lbs de lait ou 473 lbs de gras de beurre.
2. Chas. Sansoucy, St-Ours, Richelieu, dont la vache s'est placée première dans la classe de 3 ans. Ayant produit en 365 jours, 8,972 lbs de lait, contenant 417 lbs de gras.
3. J.-B. Dorais, Lawrenceville, Qué., dont une vache a établi le plus haut record de production dans sa classe, durant 365 jours, soit: 14,937 lbs de lait, contenant 637 lbs de gras.
4. Validor Bilodeau, membre du club de Jeunes Eleveurs de St-Pratice, Lotbinière, dont la génisse, "Louissette" s'est qualifiée au Rôle d'Honneur, 305 jours, avec une production de 7,338 lbs de lait, contenant 339 lbs de gras de beurre.
5. A. M. Léon Boucher, Joliette, dont la vache "Julienne Gagnante", a produit à l'âge de 3 ans, 15,900 lbs de lait, et qui vient de terminer sa troisième période de lactation, sans recevoir de soins spéciaux, avec un record de production de 12,722 lbs de lait, 558 lbs de gras, classe 4 ans, division 365 jours.
6. A. M. J.-Bte Asselin, St-Charles de Bellechasse, Qué., un jeune éleveur, dont une vache vient de se qualifier à 3 ans, dans la division de 305 jours, avec production de 9,388 lbs de lait contenant 400 lbs de gras de beurre.
7. Aux RR. FF. du Collège d'Arthabaska, dont une vache a produit dans la division 305 jours, 5 ans, 10,335 lbs de lait ou 481 lbs de gras.
8. A. M. Narcisse Morneau, St-Jean-Port-Joli, dont une vache Canadienne âgée de 4 ans, s'est qualifiée au Livre d'Or avec une production de 8,150 lbs de lait, contenant 433 lbs de gras.

AUX ELEVEURS DE PORCS

1. Coupe présentée par Soc. d'Agriculture à Henri Belley, St-Siméon, Charlevoix, pour succès obtenu dans un concours de truies d'élevage.
2. Coupe présentée à M. Edmour Denis, de St-Norbert, pour réussite dans un concours d'élevage du porc.
3. Coupe présentée à M. Jules Massé, de Ste-Marthe de Vaudreuil, pour succès obtenu dans un concours de comté organisé par l'agronome, concours de production du meilleur type de porc à bacon. Sur 16 porcs expédiés par le titulaire du trophée, 11 furent classés "select" et cinq "bacon".
4. Coupe présentée à M. A. Beliveau, Ste-Monique, qui a conservé le plus grand nombre de points pour truie qualifiée à l'enregistrement supérieur.

Nos félicitations aux gagnants.

Commentaires et Nouvelles

Au cours de 1933, la hausse de l'ensemble des prix de gros a été d'environ 8%, alors que la hausse des produits de la ferme dépassait 22%. Le pouvoir d'achat de la classe rurale s'en trouve augmenté d'autant.

Les pommes de terre sont très fréquemment employées pour l'alimentation des animaux de la ferme, principalement des porcs et du bétail laitier. Les producteurs qui vendent sur les grands marchés et qui, conséquents tenus de faire la classification, conservent les petits tubercules et ceux qui sont mutilés à cette fin particulière.

Il est donc important pour nous, de référer nos lecteurs à l'article que publie dans ce numéro, un de nos distingués collaborateurs, M. Bernard Baribeau, de Ste-Anne de la Pocatière, sur les dangers que pourraient offrir pour la santé des humains et des bêtes la consommation de pommes de terre altérées.

Il est un règlement du Ministère fédéral de l'Agriculture qui prohibe la présentation de taureaux âgés de plus de six ans aux expositions régionales et provinciales. Telles administrations d'expositions doivent se conformer à ce règlement pour obtenir les octrois accordés par Ottawa à ces foires annuelles. Au nom des éleveurs réunis à Québec, M. S.-J. Chagnon a protesté contre ce règlement qui ne s'harmonise pas du tout avec la propagande qui se fait, avec raison dans la province de Québec, en faveur des taureaux âgés.

Dans ses observations, M. Stan. Chagnon allègue que l'éleveur qui veut avancer vite doit employer un vieux taureau qui a fait ses preuves et nous l'encourageons à suivre les expositions. Le règlement imposé par le fédéral signifie donc que les éleveurs viendront aux expositions sans pouvoir montrer leurs vieux taureaux de sorte que les exposants n'arriveront jamais ainsi à faire leurs dépenses.

Aux États-Unis il se fait un mouvement très prononcé en faveur de la qualification des taureaux selon les aptitudes de reproduction et laitières de leur progéniture. On ne veut plus s'en rapporter seulement aux qualifications des ancêtres, il faut que le candidat à la qualification ait donné ses propres preuves de valeur. Nécessairement il faut pour cela que le géniteur mâle ait atteint un certain âge pour être classé parmi la classe des taureaux d'élite.

C'est une autre preuve que notre propagande en faveur des bons vieux géniteurs reproducteurs est fort à propos et les règlements imposés devraient être de nature à permettre aux éleveurs qui consentent des sacrifices pour faire l'élevage du pur sang aient toutes les chances légitimes de réaliser quelques bénéfices avec leurs sujets d'exposition.

"On veut s'instruire". Le cultivateur de demain disait quelque part, un apôtre du progrès agricole de chez-nous, devra, pour réussir, posséder un bagage de connaissances en ce qui a trait à sa noble profession, beaucoup supérieur à l'agriculture d'hier.

On sait quel siècle de progrès nous vivons. Tout se révolutionne dans les moyens de transport, de communication. Il ne se passe rien d'important aux extrémités du globe qui ne soit connu le même jour dans toutes les parties de l'univers. Vrai pour les vieux, ceux que nous voyons disparaître peu à peu à regret, de dire: "ça ne se passe plus comme dans notre temps". La plus élémentaire logique doit nous obliger de dire, nous qui vivons aujourd'hui, qui devons lutter demain, que tous les moyens d'autrefois ne devraient pas réussir aujourd'hui. De là cette nécessité d'en savoir plus long qu'autrefois aussi sur les moyens qui nous aideront à triompher des obstacles qui surgissent tous les jours. M. H. Lacoursière, revient aujourd'hui, sur ce sujet de l'instruction en énumérant bien des causes qui nous obligent à y recourir comme il appuie plus particulièrement sur des points que nous avons déjà soulignés, pour démontrer à ceux qui douteraient encore de la nécessité de l'enseignement agricole pratique comment un bon bagage de connaissances agricoles pourra nous aider à triompher des impasses où nous ont placés les présentes difficultés économiques. Soyons à la page, et lisons cette semaine: "On veut s'instruire", par M. H. Lacoursière, ass.-agronome régional du district agricole No 4.

(Suite à la page 95)

Le soin de la truie portière

Par J.-R. PELLETIER, Station Expérimentale, fédérale, Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

Les portées de jeunes cochons, généralement au monde entre mai dans la province de Québec, du porc est encore trop négligé. Chaque cultivateur devrait moins une truie par six vaches, mais augmenter graduellement pour arriver à cette quantité, essentielle pour réussir dans est de choisir les truies qui grand nombre de porcs vifs chaque portée. Le cultivateur des jeunes porcs tous les jours aucune excuse pour le faire.

C'est entre la naissance et qu'il meurt le plus de porcs, et pertes suppriment une grosse profits, il est important de Elles sont dues pour la plupart vaise alimentation ou à de m à des quartiers peu hygiéniques confortables, et au manque pour la truie portière et pour porcs.

Les loges pour la mise-bas pourvues d'une barre de garde protectrice, placée à dix pouces et à douze pouces du mur. Si le plancher est froid on fera bien d'ajouter un fe couvrant environ la moitié sur laquelle la truie pour. Il vaut beaucoup mieux avoir cher recouvert d'une légère paille courte qu'une mauvaise garni d'une couche épaisse de dans laquelle les petits peuvent trer.

La truie doit être mise bas ou dix jours environ avant Elle a ainsi le temps de se nouveaux quartiers et à ce gnent; elle est plus satisfaite à nourrir. Les truies fatiguées à ce moment tuent ou petits. Traitez-les avec douceur dans leurs loges des comme des auge, etc. Évitez tout les gros écarts de température d'air. Au moment dérangez la truie le moins possible se levera pas sans nécessité.

Si la truie est constipée ration de 1/2 à 1 once de C'est une erreur que de su truie avant et après la part le système d'alimentation Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière; immédiatement bas, donnez à la truie une qu de bovine chaude, composée de son et d'avoine moulu. Avant donnez la ration d'avoine petite quantité pour comme de quelques jours, si la porte augmentez graduellement arriver au bout d'une semaine que la truie-peut consommer ment est une grande fatigue et il faut la nourrir fréquemment que les petits ont de deux à on leur donne de l'eau ou de on broyée dans des auges les habituer à manger.

On recommande la ration donner avec du lait écrémé: 2 parties de petit son (grués tées d'avoine moulu et 1 moulu. A chaque 100 livres de l'ange on ajoute 2 livres de rale composée de 1/4 partie de de farine d'os et 1/2 partie de

Le lait écrémé est l'un de ments pour la truie portière qu'il soit frais. Le vieux lait de beurre provoque s rhée chez les jeunes porcs de la digestion chez la truie

"L'emploi d'engrais sur pâturages augmentement la production nalière, mais aussi le jours pendant lesquels ble de garder les pâturage."